

PORTRAIT Joseph Koerber, évêque de Makokou (Gabon)

Monseigneur des deux hémisphères

Joseph Koerber, 71 ans, sera ordonné le mois prochain évêque de Makokou, plus de 40 ans après avoir été envoyé au Gabon. Dans ce futur diocèse, à cheval sur les hémisphères nord et sud, le prêtre spiritain d'origine sundgauvienne ne se borne pas à porter la parole de Dieu. En brousse, il prêche aussi l'hygiène alimentaire. En langue fang s'il le faut. Aujourd'hui même, à Bartenheim, il reçoit la crosse et la mitre de M^{gr} Hégelé, mort en février dernier à Sierentz.

Du prêtre, il a la poignée de main placide. De l'homme d'âge mûr, un regard apaisé, s'accordant par instants liberté de la facétie. Et cet index, là, posé sagement sur l'avant-bras de son interlocuteur, pas de doute : la façon du missionnaire. D'un geste simple, la distance abolie.

Joseph Koerber, à qui l'on donne du Monseigneur même s'il s'en étouffe encore, s'est élevé par la prière. Version tropicale. Entré dès onze ans à l'école des missions de Blotzheim, il perçoit l'appel à exercer un ministère lointain. Pieds sur terre, soutane bien dans le concret.

D'autres en auraient conçu de l'angoisse. Pas lui. Il compte sur deux alliées. Sa foi, consacrée par une ordination à 29 ans. Et sa débrouillardise, révélée dès le petit séminaire. Les lumières divines peinant à réchauffer les dorsoirs en hiver, le jeune Joseph bricola, grâce à une ampoule glissée dans une boîte de conserve vide, un genre de radiateur susceptible d'entretenir une flamme dans son cœur.

Elle semble ne l'avoir jamais quitté, par-delà les surprises et vicissitudes d'une mission longue de 41 années. Après être passé en coopération par l'Angola, le Père Koerber

se voyait au Brésil. Ou au Sénégal. Ce sera le Gabon. « On a décidé pour moi », sourit-il sans signe apparent de contrariété. L'essentiel y était : « Je suis devenu prêtre pour être envoyé en mission ».

C'était au siècle dernier. Il fumait. « Un paquet par jour. Ça m'a passé grâce à une sœur avec laquelle j'avais parié des chewing-gums ! Ma dernière cigarette date du 19 octobre 1973 ».

Ce n'était pas celle du condamné, loin de là. Le prêtre entre dans « la vie simple » de la brousse. « Dès le départ, j'ai aimé ». Une autre addiction commence, plus inspirée, au contact d'une communauté chrétienne vaillamment constituée. Il relativise. « Le travail d'évangélisation ne s'achève jamais, vous savez ».

À cette époque, les manuels recommandaient « l'inculturation ». Autrement dit l'immersion dans la vie et les populations locales. Or, « s'imprégner d'une autre façon d'être, de vivre, de se comporter ne peut se faire sans connaître la langue ». De l'alsacien, pointant encore ça et là le bout d'une syllabe, Joseph Koerber est passé au fang. Il a assimilé aussi quelques proverbes aux accents très locaux. « Si tu es poule, reste au village. Si tu es perdrix, va en brousse ». Traduc-



Avec Charles, instituteur, visite d'un potager... dans la brousse gabonaise: M^{gr} Koerber croit, de plus en plus, dans les vertus de la nature. DOC REMIS

tion, pour les non acclimatés : « Il ne faut pas tout mélanger. Si tu es chrétien, pas de pratiques occultes ».

Les fétiches, les sorciers, les protections, « il y en a encore pas mal à Makokou », siège de la mission de Joseph Koerber. « Mais combien y a-t-il de voyantes en France ? ».

De toutes les scènes insolites vues de part et d'autre de l'équateur, il tire une propension à l'anecdote. Au fil de ses souvenirs ne demande qu'à ressortir l'histoire d'une femme hantée par la voix de son père. Ou celle d'un nourrisson trimballé de guérisseur en charlatan.

« J'avais conscience sitôt arrivé de l'effort culturel à fournir. Alors, un beau jour, je me suis rendu là où beaucoup de mes chrétiens allaient. J'ai regardé et j'ai écouté quelqu'un qui s'était autoproclamé professeur indigène. J'ai compris. Il y a des choses à changer ».

Manier l'anathème n'est pas son style pastoral. Le père Koerber a préféré faire œuvre de bon sens. Il a acheminé des médicaments génériques à une époque. Formé des équipes aux soins élémentaires. Malaxé des feuilles de plantes contre les fièvres. Et distribué des conseils diététiques : sucre, alcool et « jus » (sodas) s'insinuent jusque dans les boutiques de brousse les plus reculées. Lui-même a connu un basculement avec la rencon-

tre, en 2010, d'un jésuite prônant l'hygiène alimentaire et thérapies naturelles. Un autre type de révélation.

Le Père Koerber a gagné une fibre écologique. Et perdu 20 kg. Il est devenu végétarien. « À hauteur de 99 % dans la brousse. À 75 % quand je viens en vacances dans ma famille ».

En Afrique, il mange africain. « Si on me demande pourquoi, je suis obligé de dire : parce que c'est bon ! Sinon, personne n'en prendrait, voyons ».

« Monseigneur ! Monseigneur ! Je dois te demander quelque chose »

Sans avoir l'air d'y toucher, Monseigneur Koerber remet les ethnocentrés à leur place et le planisphère à l'équilibre. « Parfois, on me parle de bout du monde. Tout dépend comment on regarde le globe. Quand je suis à Makokou, je me sens au milieu de tout. C'est l'Alsace qui devient le bout du monde ».

Ses jours en brousse ne lui paraissent pas si lourds. « Le quotidien est facile à condition de ne pas trop en demander. Je m'y trouve à l'aise. Je ne me sens pas du tout blanc parmi les noirs ». Il est peiné quand même par ces parents qui en viennent à rêver d'envoyer leurs enfants faire le fonctionnaire à Libreville, la capitale. Le miroir aux alouettes a pris la forme de paraboles déversant la télé dans les hameaux. Déception avouée : « Je prêche là dans le désert ».

Pas si sûr. On vient voir Monseigneur à tout bout de champ. Et parfois en pleine nuit pour la confession. En couche-tôt, il peut re-

commander de passer à une heure plus chrétienne, la fois prochaine. On le croise aussi dans un taxi-brousse, lorsqu'il a prêté sa voiture. Par-dessus tout, on vient l'écouter le dimanche, dans des églises archi-pleines – là-bas.

Il lui arrive d'entendre des voix, lorsqu'il est couché sous son pick-up pour le réparer. Celles de villageois accourant, toutes affaires cessantes : « Monseigneur ! Monseigneur ! Je dois te demander quelque chose ». Il se sent là pour ça. « L'amour de Dieu à donner ». Et aussi de petites choses banales, y compris en bleu de travail. Il s'est souvent entendu répéter ce conseil : « Il faut avoir du discernement ». Question santé, c'est autrement direct : « Dieu vous a donné des plantes pour vous soigner et vous les connaissez. Faites en bon usage ! » Son ami l'abbé François Grienerberger, de Bartenheim, se dit « émerveillé du combat permanent qu'il mène en première ligne d'évangélisation ». Dans un diocèse plus grand que la Suisse et moins peuplé que le canton de Huningue, Monseigneur a un moteur. Un diesel. Ensemble,

ils font 30 000 km par an. Libreville s'agite à neuf heures de voiture de Makokou. Sur l'unique couloir entre les deux, il n'est pas rare de devoir faire le commissionnaire, voire le taxi. « J'aime rouler », dit sans malice le conducteur d'âmes.

« Ni secrétaire, ni chauffeur, ni cuisinier, ni jardinier »

Des Asiatiques venus industrialiser l'omniprésente forêt envisagent de bitumer les derniers 200 km de piste. Jusqu'au fond du Gabon, la modernité déroule son tapis. Elle ne chamboulera pas la vie du missionnaire. Nommé par le pape François vicaire apostolique, avec rang d'évêque, il n'a pris « ni secrétaire, ni chauffeur, ni cuisinier, ni jardinier ». Détail : « Je n'utilise même pas mon frigo ». Une maison au toit de tôle abrite « un capharnaüm » précieux. Sous de telles latitudes, le pragmatisme impose « de conserver tout ce qui pourrait être utile un jour ». Les économies revendiquées par ce fils d'agriculteurs lui sont sources d'une joie très terrestre. Elles permettent d'aider financièrement les sept prêtres des cinq paroisses de sa province.

Ni hauts, ni beaux murs donc pour l'évêque de Makokou. « Je n'ai pas ma chapelle personnelle. » Sa mission se bâtit sur l'humain. « Je suis toujours avec les gens ». Ou presqu. En 2007, il a tardé à revenir de son habituel voyage en Alsace. Un cancer avait été déposé. Il a fallu opérer. La maladie n'a pas résisté à la médecine d'Europe.

Plus récemment, une crise de paludisme pernicieuse a été jugulée *in extremis*, à l'hôpital de Libreville. L'aventure aurait pu s'arrêter. Sauf que Joseph Koerber se sent « loin d'avoir épuisé » ses forces vitales. Et il croit de plus en plus aux vertus d'une vie en phase avec la nature.

Il entend bien vivre le centenaire d'une mission à 400 km de Makokou dont il avait célébré le cinquantième. Ce sera en 2029. Des dispositions sont prises. La famille qui viendra assister à son ordination le mois prochain devra lui rapporter... des chaînes à neige. Le pick-up gagnera en efficacité dans la boue. Elle n'est pas toujours si tranquille, la longue route de Monseigneur Koerber. ■

DIDIER ROSE



À Blotzheim, le 15 août, où il avait célébré son premier office en 1972. Son petit-neveu Arthur, 3 ans, lui a demandé: «Pourquoi tu t'es déguisé?» PHOTO DNA - PAUL MUNICH

En quelques dates

- 1943: naissance à Sierentz
- 1954: école des missions de Blotzheim
- 1967: envoyé en coopération en Angola (Luanda)
- 1970: congrégation missionnaire des spiritains
- 1972: arrive au Gabon
- juillet 2014 : nommé vicaire apostolique de Makokou
- Assomption 2014 : messe à Blotzheim

(photo DNA - J.-C. Dorn)

